

— contribuer à pérenniser l'activité de groupes en armes dont les logiques politiques, au fil du temps, se transforment en simple logique économique ;
 — devenir l'enjeu du conflit après en avoir été le nerf en suscitant des affrontements entre différents groupes rebelles et entre ces derniers et les forces de l'ordre ;

— financer les factions en présence à travers la vente, cette fois dans les pays consommateurs d'Europe, aussi bien des drogues dures que de la marijuana, à l'exemple des Kurdes du PKK ou des Tigres tamouls.

Il existe également un aspect extrêmement préoccupant dans le lien entre les drogues et les conflits en Afrique : l'usage systématique des drogues par les combattants, toléré et le plus souvent encouragé par leurs chefs, même s'il s'agit de membres de forces de l'ordre. Ce constat révèle une différence fondamentale avec les combattants sur d'autres continents. En Colombie, les guérillas marxistes — dont la principale source de financement est pourtant aujourd'hui la cocaïne — interdisent formellement la consommation à leurs combattants, et les punissent de mort en cas de récidive. Les membres de la minorité kachin de Birmanie sont venus expliquer au précédent colloque organisé par l'OGD en 1992 qu'ils faisaient de même dans les régions sous leur contrôle. Il n'est bien sûr pas question d'approuver ce comportement, mais simplement de souligner qu'il était bien différent de celui — également très néfaste — de nombreux chefs militaires en Afrique.

Ces risques constituent des raisons supplémentaires de s'attaquer au problème de la drogue avant qu'il ne soit trop tard.

Chapitre 3

Quel est le rôle des réseaux subsahariens dans le trafic international des stupéfiants ?

La place des réseaux subsahariens dans le trafic international des drogues à travers l'exemple de l'Europe de l'Est

Miroslav Nozina

Professeur, membre de l'Institut des relations internationales du ministère des Affaires étrangères de la République tchèque

L'Europe de l'Est : une nouvelle plaque tournante

Conséquence des bouleversements politiques

Avec l'effondrement du communisme en Europe de l'Est, la "guerre des drogues" a pris, en Europe, une dimension nouvelle. Depuis 1989, les pays de cette région ne cessent de connaître des mutations politiques, sociales et économiques profondes. La vie économique y passe de la planification centralisée à des marchés plus ou moins réglementés. Cela s'accompagne souvent de bouleversements économiques et sociaux, notamment la montée du chômage et la chute du niveau de vie. Dans certains de ces pays, il est vrai, la situation s'est à peu près stabilisée. Mais la transition de l'économie socialiste vers l'économie de marché et la mondialisation de celle-ci a créé des conditions nouvelles qui incitent à la criminalité et la facilitent.

Des conditions favorables au commerce des stupéfiants

La disparition du communisme et les incertitudes politiques et économiques qui s'étaient ensuivies dans l'ex-bloc communiste ont fait surgir une série de menaces nouvelles pour la stabilité et la sécurité internationales : trafic de drogues illicites, d'armes, de matières nucléaires, d'organes humains,

de prostituées, d'immigrants clandestins et de fausse monnaie, sans parler du transfert intégral des réseaux criminels de l'Europe orientale vers l'Europe occidentale. La liberté politique et le relâchement des contrôles incombant à la société y ont amené les jeunes des grandes villes à tâter des substances psychotropes, ce qui en a accru la demande. Le flou des conditions économiques, la faiblesse de la répression, une législation libérale en matière de drogues, des frontières mal gardées et des systèmes financiers lacunaires se sont conjugués pour faire le lit d'un nouveau et vaste commerce, celui des stupéfiants.

Création d'un nouveau marché

Profitant de la confusion qui régnait dans ces nouvelles démocraties, les organisations internationales du crime s'y sont infiltrées pour en faire un tremplin vers les très lucratifs marchés de l'Union européenne, mais sans négliger d'en faire aussi, au passage, un nouveau marché. Les pays postcommunistes sont en effet devenus un nouveau territoire du trafic mondial des drogues illicites. Plus de 70 % de l'héroïne envoyée du Moyen-Orient en Europe occidentale passe par l'Europe centrale. Désormais, toutes les drogues contemporaines sont disponibles sur les marchés de l'Europe orientale.

Evolution du trafic subsaharien en Europe de l'Est

Migrations d'ouest en est : une nouvelle zone de transit

Le "milieu" classique de nombre de ces pays se trouve supplanté par des bandes transnationales du crime organisé : Albanais du Kosovo, Bulgares, ex-Soviétiques, Arabes, Italiens, Colombiens, Chinois, Nigériens et autres... Le négoce de la drogue se fait plus raffiné et plus organisé, à bien des égards semblable à celui de l'Europe occidentale et des Etats-Unis. C'est en 1991 que les trafiquants d'Afrique de l'Ouest ont commencé à emprunter les itinéraires traversant l'Europe orientale. De nombreux groupes de passeurs africains ont surgi dans l'ex-Union soviétique, en Pologne, en Roumanie, en Hongrie, en Yougoslavie, en Bulgarie et dans l'ex-Tchécoslovaquie. Tous ces pays sont alors devenus des espaces de transit, surtout pour le transbordement des drogues nigérianes destinées à l'Europe de l'Ouest et aux Etats-Unis.

L'apparition des "Nigériens" en Europe de l'Est : la première vague

Le trajet aérien Lagos-Sofia-Prague a pris de l'importance dans le trafic à cette époque-là. Les commissionnaires étaient surtout des ressortissants nigériens, auxquels se sont ajoutés des Ghanéens, des Gambiens, des Zaïrois, des Soudanais, des Tanzaniens, qu'on rangeait tous, le plus souvent, sous l'étiquette de "Nigériens" parce que les ressortissants de cette nation s'avéraient être les plus actifs. Cependant, cette appellation — souvent utilisée dans la presse d'Europe orientale pour désigner les trafiquants — de "Nigérien" se rapporte en réalité à "quelqu'un d'Afrique subsaharienne".

Les porteurs de drogue de la première vague connaissaient mal l'Europe orientale et n'avaient reçu qu'une légère formation de "passeurs". Ils pensaient, dans le chaos de l'époque, passer inaperçus des services de douane, mais, par ce manque de prudence justement, ils se faisaient remarquer. Leurs patrons étaient membres de gangs très bien organisés en Afrique de l'Ouest.

Repérage du trafic et ralentissement des activités

C'est ce qui est clairement apparu en 1990 après l'arrestation d'un porteur de drogue à l'aéroport de Prague. Il avait été embauché de manière occasionnelle par la grande organisation gambienne-tanzanienne spécialisée dans la contrebande de l'héroïne acheminée depuis Karachi (Pakistan) par Bombay, puis par la République tchèque et la Pologne jusqu'en Allemagne, au Danemark, en Suède, en Norvège et en Grande-Bretagne. Les douaniers d'Europe orientale et d'Europe centrale (Slovaquie, Hongrie, Pologne et République tchèque) avaient si bien appris à repérer systématiquement par divers procédés les porteurs d'Afrique de l'Ouest que ce déferlement subsaharien n'avait pas tardé à se ralentir dans ces pays-là pour continuer de plus belle dans les Balkans et la Communauté des Etats indépendants (CEI) où la situation était chaotique et les frontières mal surveillées.

Réorganisation "tribale" du trafic africain : la nouvelle vague

Il a fallu ensuite à peu près trois ans aux organisations subsahariennes pour qu'elles mettent au point une nouvelle stratégie, plus efficace, pour les pays d'Europe centrale et orientale (PECO). Et, depuis 1994, leurs hommes y sont de nouveau à l'œuvre, généralement par groupes de cinq à dix personnes unies par des liens tribaux et familiaux. On commence aussi à savoir qu'il y a des Ogobonis en Europe orientale et que, par l'influence de ces vieilles organisations secrètes, celles du crime peuvent établir et maintenir avec leurs propres membres des relations de confiance, les obliger à rendre compte de leurs actes et, grâce à eux, faire circuler capitaux et marchandises à l'échelle mondiale. La collaboration fondée sur la communauté d'origine, en l'occurrence l'Afrique de l'Ouest, est aussi la règle : Ghanéens avec Gambiens, Nigériens, Sénégalais, etc. La connaissance que certains d'entre eux ont déjà de l'Europe orientale les rend précieux dans les milieux du trafic. Certains groupes sont exclusivement composés d'anciens camarades d'études.

Mode d'implantation de la nouvelle vague

La reconversion des étudiants africains

Paradoxalement, c'est l'ancien régime communiste, avec ses programmes internationaux d'aide au développement, qui a laissé entrer le plus grand nombre de spécialistes de la drogue en Europe de l'Est. Dans le cadre de ces programmes, beaucoup de ceux qui sont devenus des trafiquants étaient

d'abord venus pour étudier comme boursiers à l'Université de Belgrade, de Sofia, de Varsovie, de Prague, ainsi qu'à la célèbre Université internationale Patrice Lumumba de Moscou, etc. Avant 1989, on s'était déjà rendu compte que des "étudiants" africains payaient leurs petites amies (et parfois amis) pour leurs services sexuels avec de la drogue et en distribuaient parmi leurs condisciples, mais on le taisait pour des "raisons politiques". Dans la République tchèque, nombre de trafiquants sont d'anciens étudiants de chimie et, bizarrement, de l'académie de police de Zastavka près de Brno. En effet, le pays était alors spécialisé dans la formation des futurs policiers de maints pays africains. Maintenant, ces personnes se servent de tout ce qu'ils ont alors appris dans le but de faire régner la loi pour la violer. Les réfugiés politiques venus d'Afrique sont aussi très actifs dans le négoce des drogues en Russie.

L'obtention du permis de séjour, un atout stratégique

Certains Africains ont obtenu leur permis de séjour en se mariant avec des femmes de ces pays, et bien qu'ils soient parfois eux-mêmes déjà mariés dans leur pays d'origine. Le prix actuel d'un tel mariage, en République tchèque, est de 200 000 couronnes, soit 7 600 dollars. Une autre "combine", dans les pays d'Europe orientale, consiste à créer une société fictive en profitant du fait que l'activité économique y est encore mal contrôlée. Pour les gangsters africains, il est intéressant d'obtenir un permis de séjour permanent dans un pays de l'Europe centrale de l'Est (ECE), ou même de s'y faire naturaliser, car il leur est ainsi plus facile de se rendre dans les pays de l'Union européenne. En effet, avec un passeport tchèque, polonais, hongrois ou slovaque, on peut s'y rendre et y circuler sans aucune restriction. Enfin, l'Europe orientale elle-même est un marché prometteur. Nombre des trafiquants subsahariens actuellement actifs en ECE l'étaient récemment dans les pays de l'Union européenne. Délogés par les services de sécurité, ils poursuivent leurs activités à l'Est, où les conditions de travail sont plus favorables, ce qui ne les empêche pas de garder des contacts en Europe occidentale.

Recrutement de "travailleurs" locaux

Ce deuxième déferlement africain s'est fait avec de nouvelles équipes de passeurs, recrutés sur place, et donc de nationalité tchèque, slovaque, polonaise, balte, etc. Grâce à ce procédé de recrutement, leurs passeports n'attirent pas l'attention des douaniers — contrairement aux passeports africains, et surtout nigériens. La plupart de ces recrues sont des jeunes, trouvés par les agents "nigériens" dans des discothèques, des maisons de jeunes et le monde de la pègre. Mais il y a aussi beaucoup de commerçants accablés de problèmes financiers. Ils touchent de 2 000 à 5 000 dollars des Etats-Unis par livraison, en fonction de la quantité passée à travers les points de contrôle. On repère partout dans le monde, actuellement, de ces passeurs d'Europe orientale employés par les "Nigériens".

Le réseau africain : un trafic polyvalent et international

Les gangs d'Afrique de l'Ouest collaborent avec les organisations criminelles d'Europe orientale, et pas uniquement dans le domaine des drogues. Ils ont coutume, par exemple, d'envoyer des "lettres d'invitation" aux hommes d'affaires d'Europe de l'Est dans lesquelles ils leur promettent l'obtention de bénéfices élevés dans des pays africains dans le seul but de les dépouiller. Ils s'occupent d'immigrations clandestines, de faux passeports, de vols de voitures dans toute l'Europe, de ventes interdites d'armes, etc. Souvent, les armes — volées dans les arsenaux qui furent ceux de l'armée soviétique — sont achetées avec de la drogue provenant du Nigeria et sont livrées à des armées engagées dans des conflits locaux en Afrique, au Tchad par exemple.

Le trafic d'armes

En 1966, en République tchèque, une grave affaire de contrebande de matière nucléaire a fini par être éclaircie. L'enquête avait débuté en décembre 1994, quand la police tchèque avait découvert, dans une voiture occupée par un Russe, un Biélorusse et un Tchèque spécialiste de physique nucléaire, trois kilos de matière nucléaire enrichie. On s'est rendu compte que l'affaire avait une dimension internationale. La transaction était la suivante : la matière nucléaire devait poursuivre sa route à travers le territoire tchèque pour atteindre l'Allemagne d'où elle aurait été expédiée au Nigeria, où la mafia du pays aurait payé pour ce "produit" (destiné à un autre pays non identifié) avec de la drogue qui, à son tour, devait être distribuée sur les marchés de l'Europe occidentale (surtout en Allemagne). Enfin, le profit de la vente de cette drogue aurait été rapatrié dans l'ex-URSS et remis aux chefs de la mafia russe.

Le blanchiment d'argent

Les organisations africaines établies depuis peu en Europe orientale y pratiquent aussi le blanchiment de l'argent à grande échelle. Il est fréquent que les Nigériens, à leur arrivée, soient porteurs de très grosses sommes d'argent liquide. En Europe orientale, le montant des sommes importées n'est pas limité : des passeurs en apportent dans des sacs à main d'énormes quantités qu'ils déposent ensuite petit à petit dans les comptes en banque de sociétés africaines ou européennes de l'Est pour les "blanchir", car il est très facile de le faire sans être déclaré ni risquer un contrôle fiscal international.

Les ramifications géographiques

Des Africains revendent aussi de la drogue dans les rues de divers pays d'Europe orientale. Dans la Fédération de Russie, ils ont su jauger la capacité d'absorption du marché et se sont mis à y vendre de la cocaïne en pleine rue quatre ou cinq fois plus cher qu'aux Etats-Unis. Le fait que les organisations africaines utilisent l'Europe orientale de plus en plus comme plaque tournante pour l'acheminement d'énormes quantités de drogues n'a rien de rassurant.

L'Europe de l'Est peut-elle maîtriser ce trafic d'origine africaine ?

Repérage de l'itinéraire

Cependant, depuis quelque temps, les trafiquants doivent se donner un certain mal pour faire entrer des conteneurs pleins de cette marchandise en Russie, en Roumanie, en Pologne ou en Bulgarie, puis pour les réexpédier ensuite vers l'Ouest sous une appellation différente. En effet, même s'il a fallu attendre ces deux dernières années pour repérer l'itinéraire constant de la drogue provenant du Nigeria, on sait aujourd'hui qu'elle passe par la Russie, en particulier Saint-Petersbourg où 1 260 kilos de marijuana ont été saisis. Les saisies des douaniers, entre autres, ont donc permis de définir le trajet des drogues et de ralentir un tant soit peu le trafic en provenance d'Afrique subsaharienne.

Des saisies éloquentes

Les services des douanes allemands, avec la collaboration des services secrets russes, ont pu saisir à Hambourg d'autres cargaisons d'origine nigérian-russe. En août et septembre 1994, un envoi de 4,4 et 6 tonnes de haschich pakistanais organisé par un groupe international de Pakistanais, Kényans, Ougandais et Israéliens, a été intercepté dans le port de Constantza en Roumanie. Le 19 mars 1996, les douanes tchèques ont saisi 7 385,7 kilos de marijuana en cours de transfert à la gare des chemins de fer de Varsovie à Prague. Ils se trouvaient dans deux conteneurs prétendument remplis de linge en coton qui avaient été transportés par bateau du Nigeria à Varna en Bulgarie et en train de Varna à Prague. Leur destination finale devait être Prague, mais la société chargée du transport (et établie à Prague) leur avait donné une nouvelle destination finale en Belgique. C'est ce brusque changement qui avait intrigué la douane.

A la frontière tchéco-allemande, au point de contrôle de Vojtanov près de Cheb, 4 470,98 kilos de marijuana ont été saisis. Contenue dans des paquets d'un kilo chacun, elle était dissimulée dans 84 barils d'huile de palme. L'envoi avait été fait au Nigeria et chargé sur un camion tchèque à Odessa en Ukraine. Sa destination finale était la Hollande. Selon la police tchèque, cette saisie allait de pair avec plusieurs autres, effectuées à Hambourg, Anvers et Malte, et totalisant 70 tonnes.

Les principaux obstacles au démantèlement du trafic

Les deux derniers cas rapportés ci-dessus montrent bien que la République tchèque est actuellement un lieu de transit pour de grosses expéditions de drogues organisées par la mafia nigériane. Les enquêtes sur les gangs d'Afrique de l'Ouest sont très difficiles à mener. Ce qui complique la tâche de la police tchèque, c'est qu'elle se heurte à la barrière linguistique des langues africaines, en l'occurrence surtout le yoruba, l'ibo et le hausa. De plus, les

organisations africaines d'Europe orientale disposent d'un excellent réseau de fabrication de faux documents : certains de leurs revendeurs d'Afrique de l'Ouest possédaient plus de dix passeports de pays différents.

Comme il n'existe aucun système centralisé de surveillance des déplacements, il n'est guère possible de suivre les allées et venues et les activités des trafiquants de drogue qui, dans la pratique, ne cessent de circuler entre l'Amérique latine ou l'Asie et l'Europe de l'Est.

Enfin, l'étroitesse des liens entre les gangs d'un pays à l'autre renforce encore leur pouvoir. Pour répondre à ce phénomène, entre juillet 1995 et mai 1996, une vaste opération fondée sur la réunion des membres de sécurité de six pays, dont les Etats-Unis, le Nigeria, la République tchèque et la Thaïlande, a été mise en place et intitulée "le triangle". Elle a été couronnée par l'arrestation du chef du réseau de distribution des drogues à Chicago, prouvant ainsi le caractère international des organisations nigérianes et la nécessité de collaborer et de s'unir pour les contrôler.